



I X

LA BAGUE MAGIQUE

UN boulanger avait trois fils, qui tous trois désiraient se marier avec la fille du meunier Thomas. Celle-ci répondait mal à leurs avances. Un jour, l'aîné des jeunes gens allait passer la soirée chez la meunière; il rencontra une vieille femme appuyée sur un bâton, qui avait tout l'air d'une sorcière.

« Bonjour, mon fils, où allez-vous ainsi? Ne craignez-vous point le Gobelin de la vallée?

— Hé! la vieille, croyez-vous que je vais vous conter ainsi mes secrets? Qu'il vous suffise de savoir que je ne suis pas venu ici pour votre laide personne. »

Et il passa son chemin. Il fut poursuivi jusqu'au moulin par les rires narquois de la sorcière, car c'en était vraiment une. En arrivant,

il parla de son amour à la belle meunière; mais elle n'en fit que rire,

Le puîné partit le même jour pour le moulin avec le mêmes intentions que son frère. Il rencontra la vieille femme ridée et cassée qui lui parla comme à son aîné. Il répondit aussi insolument à celle-ci. Il en fut puni, car la meunière repoussa ses propositions.

Le lendemain, le cadet rencontra la sorcière.

« Bonjour, mon fils; où allez-vous ainsi? Ne craignez-vous point le Cavalier sans Tête de la montagne?

— Ma bonne mère, je vais au moulin demander la meunière en mariage. Je crains fort d'être rebuté. Quant au Cavalier sans Tête, je le crains peu, parce que je reviendrai avant le soir.

— Mon fils, prends cette Bague et passe-la à ton doigt. Chaque fois que tu diras *Dominus vobiscum*, le nez de la belle meunière s'allongera d'un pouce. Elle consentira ainsi à t'épouser. En disant *Et cum spiritu tuo*, le nez se raccourcira d'un demi-pouce. Adieu. »

En arrivant au moulin, il eut le bonheur de voir ses propositions agréées. Il n'eut pas besoin d'employer la Bague Magique. Peu de jours après, le mariage fut célébré.

A quelque temps de là, le jeune meunier se baignait dans la rivière. Il avait déposé ses habits sur la berge. Le curé du village voisin passa

près de là quelque temps après. Voyant les habits, il fouilla dans les poches, et y trouvant la Bague Magique se la mit au doigt et s'en alla.

Le dimanche suivant, le prêtre officiait. Au premier *Dominus vobiscum*, il fut tout étonné de voir son nez s'allonger d'un pouce. A la fin de la messe, une véritable trompe ornait la figure du pauvre pasteur. Et pour comble de malheur, le nez allait chaque jour s'augmentant; de sorte que le curé fut bientôt en état de faire cinquante fois le tour de son corps avec son nez. Dire son désespoir serait superflu. Il fit publier partout qu'il donnerait dix mille écus à celui qui pourrait le guérir. Plusieurs médecins se présentèrent : aucun ne put le débarrasser.

Enfin le meunier vint trouver le curé et s'offrit pour lui ôter sa difformité. Il prit la Bague Magique et récita des *Et cum spiritu tuo! Et cum spiritu tuo!* etc. jusqu'au moment où le nez arriva à sa longueur ordinaire.

Il reçut les dix mille écus qu'il apporta tout joyeux à sa femme.

(Conté en septembre 1877, par M. Alph. Ladent, de Warloy-Baillon [Somme]).

